À la neuchâteloise : libéralisme et socialisme

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1985)**

Heft 793

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1017871

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

À LA NEUCHÂTELOISE

Libéralisme et socialisme

Sous les auspices de l'Association F. Gonseth, une livraison, la troisième, dite symposium écrit: un dialogue entre les deux conseillers aux Etats neuchâtelois J.-F. Aubert et René Meylan sur le thème, feux croisés: Libéralisme et socialisme considérés du point de vue d'un libéral et du point de vue d'un socialiste.

Il y a, dans le canton de Neuchâtel, une qualité civique propre. On la retrouve dans ce dialogue. Deux hommes compétents et engagés s'expriment avec leur culture et sans pédantisme. A lire donc (adresse utile: Institut de la méthode, 2501 Bienne).

Quelques notes de lecture, sans prétention à s'introduire dans le débat, ni à en donner un résumé:

— J.-F. Aubert cerne d'emblée les limites des possibilités socialistes. Le socialisme suisse est condamné à la cohabitation, sans espoir à moyen terme, de devenir politiquement majoritaire et sachant, de surcroît, que la Suisse vit dans un environnement économique qui est celui du libéralisme.

— J.-F. Aubert introduit dans les limitations aux principes libéraux le principe de la proportionnalité. Y a-t-il dans les correctifs sociaux un intérêt général? La loi est-elle à la mesure du but poursuivi? Par ce principe de proportionnalité, il ouvre tout le champ de la politique pragmatique.

— J.-F. Aubert souligne excellemment les limites du libéralisme dans la gestion des ressources non renouvelables:

«Il ne suffit pas de dire qu'on trouvera autre chose» quand les réserves sont épuisées. C'est possible mais, plutôt que de cultiver cet esprit de fuite en avant, où chaque solution nouvelle engendre de nouveaux problèmes, les libéraux feraient mieux, quand les richesses à partager sont limitées, de s'habituer à l'idée d'en rationner l'emploi.»

Or, il est une denrée non renouvelable qui, dès l'origine, a été une pierre d'achoppement pour la pensée libérale, c'est le sol. Secrétan a buté, lucidement, sur cet obstacle. Regret qu'Aubert ne l'ait pas abordé.

— J.-F. Aubert tient à souligner l'absence de contrôle des grandes entreprises. «Les propriétaires n'ont rien de plus à dire dans le choix des directeurs et des stratégies que les citoyens n'en ont dans la gestion des entreprises publiques.» Il les absout, en tant que propriété privée, au nom de leur efficacité.

— R. Meylan tient à montrer que l'héritage marxiste est désormais abjuré. Non pas qu'il ait beaucoup inspiré la pratique politique suisse, mais il pesait comme un arrière-fond théorique. D'où chez lui une volonté d'opérer une vraie démarche révisionniste. Mais pourquoi diable traite-t-il Marx de penseur «moyen»?

— R. Meylan fait un excellent rappel du débat André Philip - Sartre dans le *Nouvel Observateur*, il y a vingt ans. Texte classique à relire: pour un socialisme sans religiosité!

— R. Meylan substitue au pari sur la perfectibilité humaine, la pari sur la «solidarité plus forte que les intérêts particuliers».

— R. Meylan par méfiance de l'autoritarisme de l'Etat se réclame d'un socialisme autogestionnaire «parce qu'il postule que les individus prennent en main leurs propres problèmes sociaux».

— R. Meylan récupère toutefois le pouvoir de l'Etat face aux monopoles et aux oligopoles afin de limiter leur pouvoir de planification privée et aussi en raison de leur rigidité de gestion. «Les monopoles et les oligopoles acquièrent une maîtrise croissante de leur propre prix. De plus l'allongement du cycle général de production impose l'organisation du marché, au lieu d'en favoriser le libre jeu. Enfin, l'ampleur des investissements nécessaires aux productions de grande série contribue à son tour à la rigidité des échanges.»

Ces quelques références, comme incitation à lire, puis à prolonger le débat. En le complétant par une description de la réalité économique suisse. Cette description n'était pas thème de symposium. Indispensable pourtant pour éviter tout idéalisme. A suivre donc.

A. G.

A LA VAUDOISE

De l'eau et du feu

Dans le canton de Vaud, on assiste également ces jours-ci à un débat «libéralisme et socialisme» engagé, comme à Neuchâtel, par des gens qui revendiquent, vivent dans des mondes idéologiques distincts. Pourtant il n'a pas la même allure, plus proche de la récupération que du respect, du dialogue.

— D'une part, des socialistes lausannois éditent une brochure («Lausanne — Que faire?») dans laquelle ils reprennent certaines idées du libéralisme contemporain, ce qui leur vaut les compliments de la Gazette.

— D'autre part le bouillant néo-libéral F. del Pero saisit la balle au bond et récupère à son tour le mieux d'Etat: «Aussi sûr qu'il n'y a pas d'eau qui brûle, ni de feu qui arrose, il ne saurait y avoir de socialisme libéral. (...) De tout ce bruit de circonstance, on retiendra qu'il est — comme le mensonge pour la vertu — un hommage rendu aux libéraux. (...) La spectaculaire inversion de tendance que l'on observe permet aux libéraux, après avoir été les adversaires résolus d'un Etat mange-tout, de devenir les artisans d'un Etat qui parie sur le dynamisme et la créativité des individus, qui affirme que la diversité est une chance; ...»